

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15691>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

ma d:

[1957]

Cher Jean,

J'ai en effet reçu un mot de Fr., qui m'a annoncé pour plus tard, pour Paris, une lettre plus longue, qui m'annoncera aussi de bonnes résolutions, comme toujours. Je lui réponds aujourd'hui.

ARCHIVES PAULHAN

« Paul, il la punit parce qu'elle est malade ? » dis-tu. Il ne s'agit point de la punir, mais, puisqu'elle est malade, de la préserver autant que nous pourrions de sa maladie - et de nous en préserver nous-mêmes. La vie que je dois mener est assez lourde, parfois assez atroce ; si je ne trouve pas un affût, à tout le moins ai-je besoin de n'être pas accablé d'avantage ; je ne vis que trop sans une atmosphère de maladie, de crise et d'épuisement.

Quant à la présence et au travail que, dis-tu, nous devrions exiger d'elle : je le ai vingt fois exigé ; elle a fait vingt promesses ; elle ne les a jamais tenues, et tu

sans bien qu'elle ne peut les tenir.

Je suis convaincu depuis longtemps
qu'il n'y a de chance de salut pour
elle que si elle vit avec sa fille,
ou près ~~d'elle~~^{de sa fille} avec son père ou ses
sœurs. - Je la plains profondément.
Mais tant à que nous avons essayé
de faire pour elle n'est parvenu
qu'à flatter et aggraver son
mal.

ARCHIVES PAULHAN

Après 19 jours sans voir de
la clinique, Dom. n'y est présente
ce matin, pour desenter. On l'y a
retenue de force. Que se passera-t-il ?

+

Où, si tu veux bien m'envoyer
sans une grande enveloppe les
lettres qui m'ont été adressées à
la reure, j'en serai content. - Mais
c'est de celles de la rue St Romain
que j'avais besoin ; Fr. devrait
les y prendre et me les envoyer (la
causette était prévue) ; serait-il
possible que Dominique Amy le
fasse ? Il ne s'agit que des lettres,

PB 3

un pas des plis au des livres. Certaine
étaient urgentes (de mon frère, le
mauculier, le la banque ...); le la,
par mal d'oubliés; mais peut-être,
pour certaines d'entre elles, ne sera-t-il
pas encore trop tard.

+ ARCHIVES PAULHAN

Bien entendu, ~~Sans une lettre~~
à Fr., je ne ferais aucune allusion
à L. . Oui, il est véritable (surtout
pour moi, que je suis pas capable) "que
vous puissiez vous parler l'un à
l'autre en toute franchise, sans crainte
de voir vos propos répétés."

+
Je suis bien content que tu songes
à nous donner ce récit. Seras-tu
fin le no d'octobre? Tu sais
combien je le souhaitais.

+
Je travaille - comme je puis -
à mon "Larband", qui sera assez
long.

En lisant le Journal, j'ai été
touché, heureux, de voir combien
Larband avait de sympathie et
d'estime pour toi.

+ .

RB 4

Je fais maintenant de l'alphinisme,
toujours avec le chien César.

As-tu les livres écrits (poèmes,
essai, roman) d'André Miguel?
Il habite un mas voisin, avec
sa femme, malade, qui peint (un
tableaux aux étonnants). Gargon
sympathique; il peint aussi, et
non sans qualité.

ARCHIVES PAULHAN

J'y pense : n'oublie pas de
me faire envoyer une épreuve de
mon Allen; je la retournerai
aussitôt, mais il y a ses événements
sans mon texte.

+

Je te renverrai dans 1 ou 2 jours
le livre d'Aubry, j'y ai trouvé
quelques renseignements utiles.
- Au Rembrandt, c'est un fatras.

+

Quand nous sommes arrivés en
Provence, nous arrêtant au pied du
Sud, dans un grand café, j'ai
demandé un citron pressé: "Il y a la
citrounade", m'a répondu le garçon, mais
il y avait aussi des citrons, dans une
corbeille; je le lui ai montré; il a
pudiquement détourné les yeux en

mai [1957] 213

disant : « Mais il faut faire les presses »^{BB} et m'a servi de la citrouille.

- Oui, mais quel que jour l'été
passé, en Arles, comme je venais de
me réveiller dans une petite rue sur la
beauté de la ville, et que nous nous
étions arrêtés pour regarder les maisons,
un homme, assis devant sa porte, nous
demanda si nous cherchions notre
chemin. Je lui dis que non, que
nous regardions, simplement. Et
lui : « C'est que je suis là pour
vous servir. »

Je t'embrasse.

Marc
ARCHIVES PAULHAN

Quelques jours avant mon départ,
j'ai vu dans le dossier "Hommage"
des épreuves de Léger ; mais étalent-elles
les épreuves corrigées, je ne sais plus.